

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

LE CANADA

CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste \$ 3.00

12eme. ANNEE No 123

OTTAWA, VENDREDI 19 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

APRES L'ORAGE

La bourrasque du 1er mai est tombée. Tout s'apaise, même en Belgique. La Bourse qui déjà chassait sur ses ancres, a repris du large, et Paris, à la première grève qui se présente, celle des cochers et conducteurs d'omnibus, prend visiblement le parti des grévistes qui l'hébergient cependant, depuis hier matin, à aller à pied.

L'entrée en campagne du Quatrième Etat a paru jeter quelque trouble dans la structure politique et religieuse du Tiers. On a constaté un peu de désagrégation dans les partis et même dans les clergés qui les composent.

Notamment, dans les deux syndicats parlementaires; qui exercent actuellement le pouvoir civil et qui détiennent à cet effet le monopole de la culture électorale, il y a eu, comme à l'approche de l'ennemi, du flottement et de la dissidence.

Chacun d'eux, s'est tourné vers le nouveau venu, avec la visible intention de le capter par des mots et des attitudes.

D'une part, dans l'union républicaine, qui est le syndicat de la petite et moyenne bourgeoisie, voltairienne, maçonnique, un peu protestante, en quelque sorte regardante, universitaire, commerçante et garde nationale, les Opportunistes et les Radicaux ont dit: "Séparons-nous!"

D'autre part, dans l'union conservatrice qui est le syndicat de la haute et moyenne bourgeoisie catholique, à peine treintée de noblesse sur son flanc droit et d'hérésie sur son flanc gauche, offrant l'Empire à tout venant et la République au diable, à la fois boudeuse et sceptique, chevaleresque et féroce, dévote et dissolue, subventionnant à la fois la morale chrétienne et le corps de ballet et passant allègrement du confessionnal au baccara, les Royalistes et les Imperialistes ont dit: "Chacun pour soi."

Derrière ces deux syndicats, un troisième, celui de la riche bourgeoisie juive. Celui-ci, préférant les réalités du pouvoir à ses apparences, tient et manie les deux autres au gré de ses puissants intérêts. Ayant donné ses files à l'un qui a les grands noms, et ses emprunts à l'autre qui a les grands crédits, il commence à son tour à se reprendre à manifester des exigences autonomes et à poser des conditions pour la défense des siens.

Et enfin, comme tout se tient, que toutes les religions et tous les monopoles sont solidaires de l'intérêt commun et de l'harmonie générale, voici que l'Eglise elle-même, par la solennelle voix de la papauté, se prononce d'urgence sur ce phénomène économique, s'interpose entre le Tiers et le Quatrième Etat, entre le capital d'Israël et le travail des foules, et commande à tous, pour le maintien de la paix sociale, ses suprêmes conseils.

Telle a été, du moins en façade, la contenance du Tiers pendant la dernière quinzaine écoulée. Au surplus, et pour être exact, quel que coups de fusil, partis sur divers points du Continent, et quelques grèves mortelles, ça et là d'indigence et d'amoncellement, ont démontré une fois de plus que la Vieille à la peau dure et qu'elle ne se laissera point rançonner, égarer ni couper en tranches, comme une simple laitière de la rue Poinceau.

La Vieille, sentant, c'est la Société dont le Tiers a la grâce.

Quoi qu'il en soit des faciles vic-

loires, toutes les influences directrices, politiques ou religieuses, financières ou morales, demeurent dans une ombre d'inquiétude et décèlent un certain embarras.

Depuis celui de nos députés qui déclare, avec une juvénile assurance, que le Parlement réouvrira la question sociale, jusqu'au blanc Pontife chargé d'années qui habite les sommets de l'expérience humaine, personne ne découvre - je ne dirai pas la solution - mais même l'expédient honorable et pratique qui ajournerait de vingt ans encore la crise prévue.

Car, pour la Bourgeoisie, tout est là. Ajourner.

Le Tiers s'est abandonné à la politique d'ajournement. Au lieu de se saisir des questions ouvrières et de les mener de l'avant, il se laisse à la génération suivante. C'est la politique d'après nous du déluge déjà pratiquée par Louis XV. Elle a prévalu dans le Tiers Etat, depuis son avènement séculaire, et elle l'a conduit à adopter successivement tous les régimes qui lui ont promis une moyenne de jouissance et de sécurité sociale.

La République actuelle elle-même n'a dû son crédit et sa durée qu'à cette illusion, qu'elle pouvait contenir ou tout au moins distraire le Quatrième Etat.

L'illusion tombe, hélas! depuis que, manifestement, la République a été, comme les camarades, obligée de tirer sur le P.uple. Ce qui a été tué à Fourmies, ce n'est pas seulement Gilotteau, c'est cela, c'est l'illusion républicaine...

L'Eglise elle-même, malgré l'incomparable habileté de ses manifestations, est un peu embarrassée pour concilier, au cas particulier, le christianisme émancipateur avec le catholicisme disciplinaire.

L'Eglise ne peut guère imposer la résignation ni promettre le royaume du Ciel à ceux qui se sentent déjà, à tort ou à raison, les maîtres de la Terre. Elle comprend que ce serait s'exposer à donner des preuves d'impuissance. Il lui apparaît donc que sa mission est de se faire aujourd'hui moins catholique et plus chrétienne, moins Tiers-Etat et plus Peuple. La légende du curé Margerin a été une indication: Oculis habent et videtur! On se serait inquiété pour la Bourgeoisie, si l'Eglise avait dit: "Chacun pour soi."

Mais l'Eglise est trop prudente et trop dégagée vis-à-vis des intérêts européens pour braver une telle évolution. Elle restera réactionnaire, concordataire et budgétaire. Elle dira «chacun» quand le Quatrième Etat dit «droit». Elle pêche à l'union mystique du patron et de l'ouvrier, quand la force des choses commande aujourd'hui de distinguer nettement ces intérêts contradictoires, de les séparer et de les juxtaposer, non plus par le sentiment, mais par des contrats et des lois.

Il ne faut plus perdre son temps à nier les droits de la Main-d'œuvre. Il est plus politique, plus digne et plus moderne de les reconnaître, de les fixer et de leur donner une présentation légale, technique et même législative, et de traiter avec celle-ci.

Il serait, en tout état de cause, infiniment plus facile de s'entendre avec l'ouvrier considéré comme une force économique, qu'avec le faux ouvrier politique qui demande la lune et plus encore.

Ne vaut-il pas cent fois mieux avoir en face de soi des prétentions, même exagérées, mais nettes et précises, formulées directement par la Main-d'œuvre, que le touh bouh indéfinissable des partis bourgeois, qui se disputent à la surenchère les faveurs électorales de la classe ouvrière?

Conclusion: que l'ouvrier puisse exprimer ce qu'il veut, au lieu de

faire exposer par des politiciens, qui ne sont pas de sa classe ni de son esprit.

M. Clémenceau disait l'autre jour à la Chambre, dans une admirable exposition des faits: "Voici le Quatrième Etat qui entre en scène, il faut le briser ou l'accueillir."

Mais M. Clémenceau ne concluait pas. C'est un médecin qui sait très bien faire le diagnostic, mais qui ne se donne pas la peine de faire l'ordonnance.

Il faudrait donc essayer de faire l'ordonnance, car le codex des partis existants tels qu'ils sont classés mais classés de travers - je dirais, ne le fournit pas et ne saurait le fournir.

Un tel travail nécessiterait une sorte de plan d'ensemble, car on ne peut toucher à la répartition des influences sociales, sans modifier l'organisme politique et sans créer des contrepois nouveaux.

Le plan serait "d'accueillir" le Quatrième Etat, de lui donner sa place, de faire son éducation, comme le parti républicain a lui-même fait la sienne, de l'introduire dans les Assemblées, où il pourrait discuter, transiger et compromettre se faire honneur au moment de gouverner, se préparer dans un temps donné à gouverner lui-même, lorsque l'expérience et la pratique auraient rayé de ses programmes tout ce qu'ils contiennent d'isolé et d'innaplicable. Ce serait une bonne politique de paratonnerre.

L'Empereur d'Allemagne, à tort ou à raison, a beaucoup avancé cette question-là, en donnant une consécration officielle à ce Congrès ouvrier de Berlin où la République a dépêché, pour y représenter le terrible "bloc" - cette jolie fleur des serres du Tiers Etat qui s'appelle Jules Simon.

J'ajoute que le Socialisme germanique a sa large place au Reichstag et que Bebel, son chef, est sur un socle.

Quand Thiers, vieux bourgeois monarchique, entra en relations avec Gambetta, jeune bourgeois républicain, il dit ce mot: "Puisqu'il faudra l'avaier," ajouta le nettoy.

Si ces congrès adoptent le programme du Saint-Père, il y aura des progrès énormes de faits, des questions de la plus haute importance de résolues. Que l'on n'oublie pas que Léon XIII admet la limitation des heures de travail, la fixation minimum des salaires, les caisses de retraite, les associations coopératives et bien d'autres réformes qui se retrouvent dans les programmes des partis ouvriers.

Si le Saint-Père réussit, par son initiative, à améliorer le sort du plus grand nombre, il aura accompli une œuvre sublime: même s'il échoue, son nom restera éternellement lié à la plus noble tentative qui ait jamais été tentée, et de même qu'il est le Pontife le plus politique du XIXe siècle, il en restera le plus humain. Et si les congrès internationaux, dont nous parlons plus haut n'aboutissent pas, nous sommes sûrs que ce ne sera pas du fait de Léon XIII.

Rappelons à propos de ces divers articles du FICARO que dans cette revue de la presse, nous citons et ne discutons pas.

Si le FICARO est le journal le plus lu sur les boulevards et dans le monde, le PETIT JOURNAL est celui qui a de beaucoup le plus de lecteurs dans la petite bourgeoisie et le peuple; - et ses lecteurs à lui sont ceux qui ont fait et font le journal. L'opinion du PETIT JOURNAL a donc une grande force de pénétration dans la masse populaire. Voici ce qu'il dit de l'Encyclopédie:

Il y a trois mois, le PETIT JOURNAL a mis ses lecteurs au courant du mouvement social qui entraîne une partie du monde catholique à la suite des cardinaux Manning, Gibbons, Langenieux, et dont M. de Mun est en France le représentant. Ce mouvement vient de recevoir de Rome une impulsion prépondérante, une direction nouvelle.

L'encyclique de Léon XIII aux évêques, dont nous avons donné une analyse, a une portée plus étendue, une signification plus dé-

terminée, que les documents pontificaux ordinaires à cause de la question qu'elle traite, des circonstances où elle se publie, des affirmations hardies qu'elle énonce, des revendications qu'elle consacre, des principes qu'elle pose. Elle doit un peu étonner les bonnes âmes confiantes dans les préjugés l'un autre âge, et singulièrement gêner les économistes pieux qui estiment que l'Eglise ne connaît d'autre remède aux maux de travailleurs pauvres que le calmant de l'aumône et le narcotique de la résignation.

A l'approche des satisfacts, aux yeux de qui les souffrances du peuple sont la suite naturelle et fatale de la condition de l'homme, le Pape déclare précéder la situation des ouvriers et en fait remonter la cause aux vices du régime économique et au défaut d'organisation sociale.

Le PETIT JOURNAL analyse ensuite l'Encyclopédie avec accompagnement d'extraits, ayant soin de bien indiquer ce que demande le Pape, ce qu'il réserve à la liberté, ce qu'il accorde à l'Etat. Il conclut ainsi:

Quelque opinion que l'on professe, il est impossible de ne pas reconnaître combien les conceptions de Léon XIII sont élevées et généreuses et de ne pas voir l'importance de son acte. Le chef de l'Eglise catholique proclame la légitimité d'une partie des revendications du peuple.

C'est là un événement considérable, dont il est nécessaire de tenir compte et de suivre de près les contre-courants.

Ces appréciations d'un journal qui tire à un million d'exemplaires, feront pénétrer les enseignements du Pape en bien des esprits qui leur sont habituellement fermés. Et comme il faut que l'effet de l'Encyclopédie soit grand, pour que le PETIT JOURNAL, si indifférent aux choses religieuses, ait été amené à en parler de la sorte!

E. V.

LES TRIBULATIONS D'UN ANARCHISTE

La cour d'appel, statuant en dernier ressort, a confirmé le jugement par lequel la cour d'assises de New York a condamné, au mois de décembre 1887, le fameux agitateur anarchiste allemand Johann Most à un an de prison pour excitation à l'émeute.

Il est donc très probable que Most sera obligé d'aller faire incessamment un nouveau séjour de dix mois au pénitencier de Blackwells Island, car c'est à cela environ que se réduit la peine prononcée contre lui. On n'a pas sans doute oublié que Most, qui venait pourtant de subir déjà un an de prison pour le même fait, a prononcé un discours des plus violents, le 12 novembre 1887 dans une salle de la 7e rue Est, à propos de l'anniversaire de l'exécution des anarchistes de Chicago qu'il applaudit martyrs, traitant en même temps les policemen en général de vils limiers, de vauxiens en uniformes bleus, de mercenaires des capitalistes, etc. C'est en raison de ces faits qu'il a été condamné le 8 décembre suivant. Mais il a interjeté appel aussitôt et obtenu un sursis à l'exécution du jugement. Il a été remis alors en libe provisoire sous caution, et depuis l'affaire a été portée successivement devant toutes les juridictions.

Des que l'arrêt de la cour d'appel sera signifié officiellement au district attorney, Most devra être remis en état d'arrestation.

M. Toto a reçu une maîtresse correctio, à la suite d'une excursion trop prolongée dans les profondeurs du pot de confitures.

Sa grand-mère cherche à le consolider, mais n'y arrive point. Tué à coup, M. Toto laisse échapper la raison de sa rancune persistante: -Encore, dit-til, si j'avais été avec le marinier neuf!

C'est de Genève aujourd'hui que nous vient la lumière, - et l'emploi d'utiliser les hannetons.

Un agriculteur genevois a découvert qu'en écrasant sous une meule ces dégoûtantes insectes, on obtient une huile qui produit une jolie flamme claire et sans odeur.

Le hanneton passant à l'état de bienfaiteur de l'humanité après en avoir été le flau, voilà de l'incatendu.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURS ET TAPISSERIES. A 27, 31, 35, 39, 43, 47 cents. Dessins Ravissants, Couleurs Superbes. DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 222, 223, 333, 445 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque. RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à \$20.00. Departement Special de Portieres A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA. MONTREAL.

ENTREPOIT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques Toitures en Fer Galvanisé Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Supérieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'ORSOLIDE

35c. pour un Jong vaillant 82. Ce Jong est fabriqué d'une composition métallique supérieure. Il est garanti à garantir son travail et sa solidité pendant toute sa durée.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout neuf. ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

MONTRES D'OR DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment la plus Grande Assortiment de Montres et Or, ornées de Diamants pour Dames. Avez quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, vendues pour \$11.00. Montres en Argent partie de \$5.00 et plus. Montres en Or partie de \$9.00 à \$300.00, Argentine et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

98 RUE RIDEAU.

POUDRE POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations

Various small advertisements on the left margin including 'py & Co.', 'Robes', 'Francaise', 'LA VERGE', 'y & Co.', 'SPARKS', 'Yrine', 'EAU', 'ASTHME', 'AMERICAN', 'GENEAU', 'SKILLER ORIGINAL DISPONIBLE'.

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE LA CHAMBRE BLEUE

— Comme il vous plaira ; seulement, si vous n'en croyez, colonel, vous ne demanderez pas à madame de Sauves de trinquer avec vous à la santé de saint Hubert, car ce saint-là n'est pas de ses amis.

— Pourquoi donc ? fit étourdiment Maurice. — Je ne sais, fit la duchesse ; les femmes ont parfois des préventions bizarres. Après ou avec saint Hubert, il y a, non loin d'ici, une ville pour laquelle madame de Sauves professe l'antipathie la plus prononcée ; c'est la ville de Blois.

— Tiens ! tiens ! reprit le colonel, voilà qui est bien étrange ! Pour moi, c'est tout le contraire. Le saint que je vénère le plus, c'est saint Hubert ; la ville que j'aime le mieux, c'est Blois. Il est vrai que ces deux noms-là me rappellent un bien charmant souvenir. Aussi, toutes les fois que j'ai eu à donner un mot d'ordre, dans ma vie militaire, je n'en ai pas choisi d'autre : " Blois et saint Hubert. La duchesse était devenue rêveuse ; son visage, tout à l'heure encore illuminé par une si franche gaieté, s'était assombri. Tout à coup elle redressa la tête, et regardant le colonel avec une expression singulière :

— Vous m'obligez, monsieur, dit-elle vivement, de ne plus parler devant moi de Blois ni de saint Hubert. — Pardon, mille fois pardon ! s'écria le colonel avec galanterie, M. de Chalandray et moi, nous méritons d'être cassés aux gages. Aussi bien, lors que deux jolies femmes nous ont l'honneur de chasser avec nous, il n'y a pas d'autre santé à porter qu'à la leur. Messieurs, à madame la duchesse de Sauves et à ma future nièce, Claire de Chalandray ! — C'est cela, fit Maurice en levant son verre ; à nos deux belles amazones ! — Puis ayant vidé son verre, il ajouta : — Quel dommage que Gaston ne soit pas là ! — Le fait est, dit le colonel en bouclant son ceinturon de chasse, que mon neveu aurait été bien heureux de chevaucher aujourd'hui auprès de sa jolie petite fiancée.

— Est-ce bien sûr cela ? s'écria Claire, dont un souvenir opportun venait de plisser le front. — En doutez-vous, chère enfant ? dit la duchesse en attachant sur la jeune fille un regard plein de sympathie. — No, madame, reprit mademoiselle de Chalandray, avec un sourire un peu féroce, le doute n'est pas permis, à moi. — À la bonne heure ! reprit Maurice. Et maintenant, à cheval et en chasse ! En même temps le piqueur, do haut du balcon, sonna la fanfare obligée, les chiens y répondirent avec un ensemble magnifique, ayant été décollés, ils s'élançèrent dans la forêt, appuyés par les gardes qui criaient de leur côté de toute la vigueur de leurs poumons : " Taïant ! taïant ! " Pendant ce temps-là, chasseurs et chasseuses remontaient en selle et galopèrent dans la direction qui leur était indiquée par les voix de la meute.

Qu'on soit ou non familier avec le grand air chanté par le roi Charles IX, il y a toujours dans les diverses péripéties de la chasse en forêt un prestige, un enivrement même, dont il est difficile de ne pas subir l'influence. C'était la première fois de sa vie que Robert se trouvait associé à un exercice plein d'analogie avec le métier des armes ; sans doute il avait pu, pendant son long séjour en Algérie, en voir plus d'une contre-épreuve chez les chefs de grande tente, partisans non moins fanatiques de la chasse que les hauts et puissants seigneurs du temps jadis, mais avec toutes les différences qui existent entre notre civilisation et un état voisin de la barbarie. Et puis l'Algérie ne lui avait jamais offert l'appoinctement de deux chiens, deux chasseuses qui déjà, chacune à des têtes divers, en étaient venues à se partager son cœur.

Cependant on entendait toujours dans le lointain les chiens qui donnaient de la voix ; et bientôt le piqueur, se rapprochant des chasseurs, leur annonça que la meute était manifestement sur la piste d'un chevreuil, et que, à la façon dont les chiens aboyaient, ce devait être un brocart.

Les chasseurs s'échelonnèrent en conséquence le long de l'avenue, de distance en distance, gardant l'affût du haut de leurs montures et prêts à faire feu si la bête venait, en sortant du fourré, à passer leur portée. La duchesse Hélène et mademoiselle de Chalandray, qui n'étaient venues là, bien entendu, qu'en simple spectatrices, se postèrent à quelque distance. — Je demande s'écria le colonel, que celui qui aura l'étréme de la chasse reçoive aussi une étréme de la part de ces dames. — Accepté ! reprit Claire, je promets à celui-là l'étréme de mes contredanses.

— Et vous, madame la duchesse ? fit le colonel. — Silence ! silence de ! reprit Maurice, voilà les chiens qui se rapprochent. En effet, quelques secondes après, un superbe brocart apparut en haut de l'allée et jeta à droite et à gauche un regard effaré. Le duc de Sauves et M. de Montmagny, qui se trouvaient le plus près de lui, tirèrent aussitôt. L'animal fit un bond et entra dans le fourré. — Je gage que je l'ai touché, dit le colonel. — Je ne crois pas, reprit M. de Sauves ; au surplus les chiens nous le ramèneront et nous verrons bien alors s'il est blessé ; en tous cas, ce n'est pas ici qu'il faut l'attendre et il e t déjà bien loin, j'en suis certain. Ecoutez !

Comme pour confirmer ce dire, les aboiements de la meute, qui avaient paru se rapprocher un moment, s'éloignèrent d'une manière sensible et bientôt les sons du cor indiquèrent aux chasseurs qu'ils devaient se porter dans une autre direction. La cavalcade s'ébranla en conséquence, et tous, hommes et femmes, partirent au petit galop de chasse se rendant là où le cor les appelait.

Dans la confusion résultant d'une pareille manœuvre, Robert qui, pour toutes sortes de motifs avait toujours soin de se maintenir à l'arrière garde, ayant remarqué que la duchesse ralentissait elle-même l'allure de son cheval, crut pouvoir se rapprocher d'elle. En effet, il lui tardait de la prévenir, de ce qu'il n'avait pu faire encore, de la visite fort inattendue que M. de Sauves avait jugé devoir lui faire et de la façon dont les choses s'étaient passées.

L'occasion était propice, car on arrivait à un tournant qui empêchait d'être vu, et le gros de la cavalcade, au milieu du laquelle Claire se trouvait, ne laissait pas que d'avoir une assez grande avance. Déjà il commençait à lui venir le récit de l'aventure que l'on connaît, lorsque tout à coup le duc, qui avait fait volte-face et retournait son cheval, passa rapidement, en jetant ces mots du ton le plus naturel : — Ce n'est rien, ne vous occupez pas de moi ; j'ai laissé tomber mon fouet.

— Eloignez-vous, par grâce ! éloignez-vous de moi bien vite, balbutia la duchesse en rougisant, vous voyez, Robert qu'on nous observe. En parlant ainsi, il donna à son cheval un léger coup de housse et rejoignit rapidement la cavalcade.

Quelques minutes après, comme les chasseuses étaient parvenues sur la lisière des bois entre deux côtes, le chevreuil, le même brocart qu'on avait déjà aperçu, se montra de nouveau hors de portée et comme incertain s'il gagnerait la côte voisine en franchissant la vallée qui l'en séparait, mais les chiens, qui avaient décidément perdu sa piste, venaient de tout être à un sanglier, ainsi qu'il était aisé de le reconnaître à la façon dont ils donnaient de la voix.

Tout à coup l'animal, un énorme solitaire, d'un aspect farouche et vraiment terrible, venait de chasser de sa bauge, déboucha à cent pas environ, et s'élançant résolument en avant, vint se jeter de lui-même au devant des chasseuses. — Attention ! s'écria Maurice, et que saint Hubert nous soit en aide !

— J'en fais mon affaire, reprit le colonel, qui lâcha en même temps son coup de fusil. — Trop tôt et trop loin, mon colonel ! cria Robert.

— De quoi vous mêlez-vous ? riposta le colonel ; je l'ai touché..... Soit que, en effet, il eut été touché, soit que, harcelé par la meute, il fut disposé à se défendre, et inclinant obliquement sa tête puissante, d'un coup de boutoir en plein ventre il envoya rouler dans la poussière le plus hardi de ses agresseurs, les entrailles déchirées et paotolutes. Un cri d'horreur et de pitié s'échappa alors de la poitrine

des deux femmes, et les chevaux pris de frayeur, commencèrent à dresser les oreilles et à se cabrer. — Sacrebleu ! s'écria Maurice, ceci devient sérieux ; maintenez bien vos chevaux, mesdames ! voilà un bntor qui ne badine pas, et il s'agit de ne pas le manquer. Deux coups de feu retentirent en même temps dans la profondeur des bois : c'étaient le duc et Maurice qui venaient de tirer à leur tour. Le sanglier avait été atteint, et même, suivant toute apparence, mortellement blessé ; mais rendu furieux par ses blessures mêmes, il avait repris sa course, et la guele sur les chasseurs.

— Gare ! gare ! cria de loin le piqueur qui appuyait les chiens ; garez-vous bien vite, ou bien il va arriver malheur à quelqu'un ! A ce moment, un quatrième coup de feu retentit, et, atteignant l'animal dans le défaut de l'épaule, l'entendit raide mort au milieu de sa course vertigineuse. Il n'était pas alors à plus de douze à quinze pas de la duchesse et de Claire l'une et l'autre pâles et tremblantes, et sur le point d'être désarçonnées par les chevaux affolés de frayeur. C'était Robert qui avait tiré ce dernier coup. — Bravo ! s'écria Maurice, et vous nous disiez que vous n'aviez jamais chassé de votre vie ! — C'est vrai, reprit tranquillement Robert ; mais je crois qu'à la chasse comme à la guerre il faut un peu de sang-froid, voilà tout.

Le colonel s'avança à son tour plein de dépit et dit en ricanant. Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître. — Oni mesdames et Messieurs, je vous présente le Cid de ces bois. — Amen ! s'écria M. de Montmagny, il faut qu'il y ait eu un penda, que dis-je ? plusieurs pendus dans la famille de M. Robert, et qu'il en ait conservé religieusement toutes les cordes. Qu'en dites-vous, mesdames ! — Riez ! riez ! colonel, tant qu'il vous plaira, reprit madame de Sauves, non sans quelque amertume. Il n'en est pas moins vrai que, sans l'adresse et le sang-froid de monsieur, le moins qui pût nous arriver à Claire et à moi, c'était d'être renversés.

— M. Robert ! s'écria à son tour mademoiselle de Chalandray, à vous ma première contredance à la fête des vendanges ! — Il l'a pardieu bien gagnée, fit Maurice. — Merçi, mademoiselle, répondit le jeune officier, puisque vous daigniez m'accorder cette faveur ; mais je vous rappelle que je ne suis pas dans r et j'ai bien peur que vous ne vous repentiez de ce que vous voulez faire pour moi.

— Soyez franc ! reprit la jeune fille à voix basse ; n'est-ce pas que vous aimez mieux aimé danser cette première contre-danse avec une autre ? — Avec quidone, mademoiselle ? Claire ne répondit pas ; mais ses beaux yeux, d'un bleu si limpide se dirigèrent avec une expression moitié souriante, moitié malicieuse sur la duchesse de Sauves. Comme les autres incidents, de chasse à tir seraient manifestement d'ennuis d'intérêt pour le lecteur, nous nous exprimons de lui faire grâce des détails d'une véritable Saint-Barthélemy de chevreuils, faisans, lièvres et perdrix, telle qu'il s'en pratique chaque année au retour de l'automne dans toute forêt bien gardée. En moins de deux heures de chasse il y avait une grande voiture toute pleine.

Mademoiselle de Chalandray, qui, dans sa bonté native n'oubliait personne, demanda à son frère d'envoyer immédiatement une part de ce gibier au moulin, avec un certain nombre de bouteilles de vin, reliées du déjeuner, pour que les vendanges et vendanges pussent faire à leur tour un bon repas en l'honneur des hôtes du château de la Roche-d'Eon. De son côté, Maurice fit joindre à cet envoi une provision de mirillons achetés à cet effet, par son ordre, au bourg voisin. (A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortent de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement \$9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.90 : elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Grand Choix de Thés et de Cafés.

John Murphy & Co. Importateurs.

ANNONCE. Valeur Surprenante

Nouveautés pour Robes. 70 Pieces

Henrietta Française

PRIX D'ACHAT, 35c. LA VERGE.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS.

Advertisement for The E. B. EDDY Co. HULL. Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES, BOISERIES.

Advertisement for THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Advertisement for Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

Advertisement for SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSÔTÉ.

Advertisement for Parfums Ess. Oriza Solidifiés. Intéressante Découverte Brevetée.

Advertisement for Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul Topique remplaçant le FEU.

Advertisement for ST JACOBS OIL. GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR.

Advertisement for CATARRH. Remède de Foy pour les catarrhes et le rhume.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de S Un An en Ville S Un An par la Poste S

LETTRE DE

Léon XIII est largement pensé de ses peines, de ses de son prodigieux labeur obtenu par l'encyclique question sociale a dépassé les espérances. Plusieurs d'Etat ont fait parvenir au lettres les plus flatteuses par milliers qu'il arrive au des lettres et des télégrammes félicitations.

Je sais qu'on a éprouvé maint une satisfaction très au Vatican, de l'attitude de français pendant la dernière de M. Carnot, des promesses nées dans les réponses du de la République. Tout ce pleinement raison à Léon se mettant au-dessus des préoccupations de parti, et de recommander l'apaisement conciliation, dans l'intérêt ligion aussi bien que dans gouvernements. En ces troubles, le Pape estime triment que l'union de toutes ces conseillatres s'impose jamais.

Fidèle à ce noble pro Léon XIII a fait un choix peut plus heureux en don Ferrato pour successeur dinal floelli, à la nonc Paris.

Passé oblige : Mgr Ferrata sira parmi vous, comme il à Bruxelles dans des condi core bien plus difficiles. Quant il fut chargé de c ciatore, la position était si ment délicate, puisque la venait d'être pendant quel nées sans rapport diplo avec le Vatican. C'est de vais où que les libéraux v river Mgr Ferrata, et is une guerre acharnée. Mais par la correction de s'œ par l'abandon de ses man son tact et son habileté, le nonce sut désarmer ses es si bien que lorsqu'il partit elles, au bout de quatre an dire avec raison qu'il emp regrets des libéraux au ceux des catholiques. Les mêmes qualités qui apprécier Mgr Ferrata à l rendront sa tâche facile Dans les questions irri d'issent : les partis sur cet omé de tempêtes, tenez pou qui saura louver prud sans jamais perdre de vue après d'un gouvernement libécan qu'il est accredité.

Mgr Ferrata est un peu le du cardinal Franchi, ave il a, d'ailleurs, pus d'un ressemblance. Figure non sympathique, l'air bon en physionomie éclairée par d'une grande vivacité, le nonce à Paris est très in très flu, remarquablement complètement rompu aux diplomatiques par le séjou fait au Vatican. Cost un aimable et spirituel, chez q me d'égale sait à propos s'e vant l'homme du monde. Ajoutez à cela que le su du Cardinal Rotelli parle ment le français et qu'il concilier de nombreuses à Paris, pendant les quelque qu'il y a passé et commea au temps de la nonciature Cracki.

Ainsi que je l'ai annonce sistorie secret sera tenu de Pape y proclamera les nouveaux cardinaux, Mg nonce à Paris, et Mgr Gr chevêque de Vienne. Léon XIII préconisera a nombre d'évêques ; s'il